→ *des gros coups de fièvre à plus de 40 °C. Les animaux étaient rouge vif. Ils faisaient des coups de flanc et on avait de nombreuses pertes* », se souvient Cédric Goubert, responsable des ateliers truies et PS de l'élevage. « *Et cela aurait pu être encore pire si les éleveurs n'avaient pas fait preuve d'autant de réactivité* », insiste la vétérinaire Anouck Lemistre du cabinet HLVet Conseil. « *Dès la première preuve visuelle de la présence d'*Hæmophilus *dans l'élevage (autopsie révélant des articulations purulentes) nous avons traité tous les engraissements et post-sevrage à l'Amoxiciline. Cela a été très efficace mais deux jours après l'arrêt de ce traitement, les pertes ont explosé, bien plus qu'au début... Cela prouve l'ambiguïté des troupeaux assainis : des animaux performants mais incapables de se faire leur propre immunité... Nous avons donc traité ensuite avec un bactério-statique afin de stabiliser la contamination sans pour autant éliminer totalement le germe. L'idée était que les animaux puissent se défendre un peu par eux-mêmes...* », analyse Yohann Marquer, gérant de l'Earl de la Turmelière. Et son salarié de poursuivre, « *nous avons chaulé les couloirs et avons dû euthanasier le reste des porcelets du lot pour tenter de contenir la maladie. En vain* ». Tous les post-sevrages ont rapidement été touchés, puis, en juillet : « *je me souviens, nous étions en semaine d'IA, la maladie s'est répandue aux truies et aux charcutiers* » affirme-t-il. En période de fortes chaleurs, les éleveurs et leur vétérinaire ont d'abord pensé à des coups de chaleur, mais les récents événements d'hæmophilose les ont rapidement réorientés vers cette pathologie. En un mois et demi, tous les ateliers ont été touchés.

« *Nous étions montés à plus de 10 % de pertes*$_{S-1}$, *et autant sur les truies. Heureusement cette situation n'a duré que 2 à 3 bandes* », explique Cédric Goubert. En effet, le diagnostic a rapidement été posé avec cinq isolements de la souche responsable : *Hæmophilus parasuis* serotype 13. « *Il n'existe aucun vaccin sur le marché pour ce sérotype. Nous avions pour seules issues des antibiotiques critiques ou l'ajout d'une souche supplémentaire dans l'autovaccin déjà administré aux truies de l'élevage. Nous avons évidemment choisi la seconde solution. Mais huit semaines étaient nécessaires au laboratoire Biovac pour produire les premières doses avec un adjuvant huileux permettant d'obtenir une immunité passive sur le porcelet jusqu'à la fin de post-sevrage en moyenne. En attendant, pour essayer d'apporter une solution vaccinale rapide devant l'utilisation massive d'antibiotiques et du coût que cela occasionnait et après avoir trouvé des informations bibliographiques sur une protection croisée, j'ai proposé aux éleveurs d'essayer un vaccin du commerce en double injection aux porcelets (1 et 3 semaines d'âge), tout en sachant qu'il pouvait ne pas être efficace puisque le sérotype ciblé par celui-ci n'était pas le 13* », détaille la vétérinaire.

Si une efficacité a été observée, les éleveurs n'étaient pas complètement satisfaits de ce produit, car il avait simplement permis de repousser le problème dans le temps.

Mi-octobre 2016, soit quatre mois après l'arrivée de la pathologie sur l'élevage, le nouvel autovaccin était fin prêt. En plus des souches de Streptocoques *suis* 2 et 9 et des *Enterococcus hirœ* (depuis 2014), il intégrait maintenant aussi l'*Hæmophilus parasuis*. Administré aux truies, il a été immédiatement efficace. « *Les truies se sont bien immunisées et ont transféré leurs anticorps aux porcelets via leur lait. Le retour à la normale a été très rapide, avec des performances équivalentes à celles que nous pouvions obtenir en traitant avec des antibiotiques. Molécules que nous avons arrêtées aussitôt. Il n'y a pas eu de travail supplémentaire puisque l'autovaccin était déjà administré* », explique l'éleveur. Si quelques réactions sur les truies avaient été observées au début, cela ne semble plus être d'actualité. « *Aujourd'hui, le respiratoire est bon. C'est comme si nous n'avions jamais eu cette maladie* », affirme même Yohann Marquer.

AVIS D'EXPERT ↘

Anouck Lemistre, vétérinaire HLVet Conseil, groupe Chêne Vert Conseil

ANTIOBIO VS AUTOVACCIN : LES MÊMES PERFORMANCES TECHNIQUES CONSTATÉES

Suite à de la présence de signes cliniques à streptocoques en post-sevrage, en 2014, un autovaccin *Streptococcus suis* de type 2 a été mis en place sur les truies avec un adjuvant huileux Biovac. Puis, en 2015 deux épisodes se sont succédé : un premier respiratoire en fin de post-sevrage avec isolements d'une nouvelle souche de streptocoques de type 9 et un second de diarrhées néonatales pendant lequel *Enterococcus hirœ* a été confirmé par bactériologie et histologie puis isolé. Cela nous a poussé à rajouter ces deux valences dans l'autovaccin. Le protocole a été satisfaisant et a permis de supprimer les supplémentations à base de TMP-Sulfa mises régulièrement en post-sevrage pour lutter contre le streptocoque et a permis également de baisser les pertes et la fragilité respiratoire. Les diarrhées néonatales ont également été contenues. L'autovaccin a donc été maintenu dans l'élevage.

Enfin, pendant l'été 2016, l'apparition très sévère de cas d'haemophilose nous a obligés à avoir recours à une utilisation importante d'antibiotiques et notamment les antibiotiques critiques qui étaient les seuls à donner une réponse thérapeutique suffisamment rapide compte tenu de l'ampleur et de l'intensité de la clinique. L'*Hæmophilus parasuis* a été isolé de nombreuses fois au niveau cerveau, péritoine, articulation et plèvre. Le choix de la souche en fonction de son lieu de prélèvement est déterminant du fait du potentiel portage au niveau des voies respiratoires : un prélèvement au niveau des poumons ou une sérologie à beaucoup moins d'intérêt. Les différentes souches récoltées ont ensuite été envoyées à Hanovre pour leurs typages : elles ont toutes été typées en sérotype 13. Nous avons donc ajouté dans l'autovaccin des truies déjà existant cette nouvelle valence.

Dès la première bande sevrée issue de truies vaccinées, nous avons supprimé les supplémentations en antibiotiques en post-sevrage. Les performances techniques obtenues avec les traitements antibiotiques ont été maintenues avec la vaccination. Dans cet élevage, nous maîtrisons donc maintenant la pathologie grâce à l'autovaccin sur les truies et sans avoir recours aux antibiotiques.

DIAGNOCTIC

L'*HÆMOPHILUS PARASUIS*

C'est un germe gram négatif dont l'importance en production porcine augmente ces dernières années : soit dans les élevages de haut niveau sanitaire nouvellement contaminé (explosion de la clinique), soit dans les élevages plus standards avec des déstabilisations immunitaires du cheptel truies (augmentation de renouvellement, passage viral...). 15 sérotypes différents sont décrits à ce jour.

C'est un germe difficile à cultiver et donc à isoler. Il est important de faire les prélèvements rapidement après la mort de l'animal ou même des prélèvements suite à l'euthanasie d'un porc en clinique non traité aux antibiotiques.

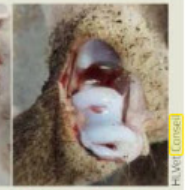
La clinique se traduit surtout en post-sevrage et engraissement.

Les symptômes : de la toux, des éternuements, des boiteries et des amaigrissements, pouvant évoquer de la MAP. Des symptômes peuvent apparaître sur les autres stades physiologiques, mais cela est très rare : mortalité truies, boiteries, baisse des performances.

A l'autopsie, les lésions peuvent être frustres, mais aussi très évocatrices avec des lésions de polysérosite : péricardite fibrineuse, pleurésie et péritonite fibrineuse, arthrites. Dans tous les cas un diagnostic de laboratoire est indispensable. Retrouver un *Hæmophilus parasuis* au niveau pulmonaire sans lésion très spécifique doit être interprété avec prudence de par son portage par les voies respiratoires.

HLVet Conseil

∧ **Lésions de polysérosite** à *Hæmophilus parasuis*.



HLVet Conseil

∧ **Lésions d'arthrite** à *Hæmophilus parasuis*.

CARTE DE VISITE

EARL DE LA TURMELIÈRE À SAINT-LAURENT-DE-TERREGATTE (50)

> 300 truies NE
> Conduite 5 bandes, sevrage 21 jours
> 4,5 UTH
> Méthanisation : 250 kW
> Groupement : GRPPO
> Génétique : DanAvl
> Suivi technique et sanitaire : HLVet Conseil
> Dépeuplement repeuplement en 2009
> Recontamination mycoplasme en 2013.
> Vaccination truies : Rouget Parvo/grippe/autovaccins streptocoques, *Hæmophilus* et *enterococcus*./*circovirus*/*coli* et *clostridium*.
> Vaccinations porcelets : mycoplasme double injection

La seule chose qui semble avoir changé finalement, c'est le coût de l'autovaccin. Mais face à une stratégie comprenant des antibiotiques, les éleveurs restent largement gagnants : « *le coût de l'antibiothérapie sur la période de l'épisode aiguë de la pathologie a été de 45 euros par truie sur deux mois (soit ramener à l'année 270 euros/truie/an) puis, s'est stabilisé aux alentours de 15 euros/truie/an le temps de la mise en place de la vaccination. En revanche, l'ajout de la valence dans l'autovaccin déjà existant n'a généré qu'un surcoût de 0,35 euro/truie/an. Cela fait donc un total de 6,24 €/truie/an pour l'autovaccin tétravalent* », détaille la vétérinaire.

Réelle alternative aux antibiotiques, l'autovaccin fait preuve de souplesse et a permis de répondre aux exigences économique et réglementaire auxquelles sont soumis les élevages. Son utilisation sera abordée lors des prochaines RIPP 2018 qui se tiendront le 16 mars 2018 au Mega CGR à La Mézière (35). Les expériences française et néerlandaise avec Arnaud Lebret de Chene Vert Conseil et Peter Van Riegen, vétérinaire praticien hollandais vous y seront présentées. Des cas cliniques illustreront notamment les infections à *Actinobacillus*, *Hæmophilus* et *Streptococcus*. ■